



**WALL STREET (NEW YORK), LE 24 AOÛT.** Les dépenses militaires américaines lancées à la suite des attaques du 11 Septembre ont contribué à gonfler la dette. (LP/OLIVIER CORSAN.)

# Une économie fragilisée

« **D**'un point de vue économique, le 11 Septembre n'a pas eu la même influence considérable qu'au niveau politique », estime Jean-Hervé Lorenzi, président du Cercle des économistes, qui rappelle que les Etats-Unis présentaient déjà des signes d'essoufflement après l'explosion de la bulle Internet, en 2000. Pour autant, certains secteurs ont particulièrement souffert.

■ **Les dépenses militaires font exploser la dette américaine.** Les dépenses militaires américaines liées à la guerre en Afghanistan et en Irak ont atteint aujourd'hui 2 000 milliards de dollars. Soit « 17 000 \$ pour chaque ménage américain », souligne Alfred Stieglitz, le Prix Nobel d'économie. En grimpant de 16 %, avant le 11 Septembre, à 20 % du budget fédéral américain en raison des deux guerres lancées par le gouvernement Bush, les dépenses du Pentagone ont bien évidemment contribué à gonfler la dette américaine, qui évolue aujourd'hui au-dessus de 14 000 milliards de dollars.

■ **L'aéronautique souffre encore.** Malgré le soutien de l'administra-

tion Bush, plusieurs compagnies américaines ont fait faillite. En Europe, Swiss Air, longtemps considérée comme une compagnie modèle, ne s'est pas remise de la conjonction des attentats et de l'épidémie de sras en 2003. En France, selon Lionel Guérin, président de la Fédération nationale de l'aviation marchande (Fnam), la multiplication des mesures de sécurité dans les aéroports nuit encore à la compétitivité des compagnies aériennes.

■ **Des conséquences majeures sur le tourisme.** Depuis le 11 Septembre, on ne voyage plus de la même manière à travers le monde. « C'est une date clé, avec le tsunami en Asie de fin 2004 », souligne Richard Vainopoulos, président du réseau d'agences Tourcom. « Après ces deux catastrophes, les touristes ont fait preuve de davantage de souplesse. *Je ne peux pas partir sur telle destination, je m'adapte et je pars ailleurs.* »

Exemple récent avec le printemps arabe : inquiets de la situation en Tunisie ou en Egypte, les vacanciers se sont reportés très rapidement sur d'autres destinations ensoleillées, comme les Canaries, l'île Maurice ou la République dominicaine. Les

attentats du World Trade Center ont également marqué le début d'un autre phénomène, selon Richard Vainopoulos. « Lorsqu'ils sont vraiment intéressés par une destination, les gens font le gros dos. Ils attendent des jours meilleurs, puis reviennent. Ça a été le cas aux Etats-Unis, en Egypte, où tout s'arrête après un attentat, puis repart dès que le battage médiatique cesse et que les touristes sont rassurés. La Tunisie, elle, a finalement bénéficié du mauvais temps cet été en France... »

■ **Un impact psychologique profond.** Ce sont les mentalités qui ont peut-être le plus souffert. « Après le 11 Septembre, le monde a pris conscience de la vulnérabilité des économies et des sociétés occidentales, estime Jean-Marie Messier, président de Messier, Maris et associés. On sait depuis que les économies peuvent réagir très brutalement à un événement et que personne ne sera plus jamais à l'abri. » Les crises de 2008 et de la zone euro, cette année, en ont apporté une nouvelle fois la preuve...

JANNICK ALIMI, SÉVERINE CAZES  
ET MICHEL VALENTIN